

Une œuvre à la loupe

RUNNING IN CIRCLES

DE JEROEN JONGELEEN



Courtesy : Harlan Levey Projects

Dans *Chocolate* (2020), vidéo de 7 minutes et 16 secondes, l'œil est magnétisé par ce coureur, qui n'est autre que l'artiste lui-même.

Sous-titrée *Movement and Politics In The Streets Of My City III*, cette œuvre de Jeroen Jongeleen (1966) se découvre en ce moment dans l'espace molenbeekois du galeriste Harlan Levey. Issu de la scène graffiti, le Néerlandais appartient à ces rares plasticiens ayant été capables de repenser le street-art en s'affranchissant des travers qui le guettent, à savoir le « city branding » (un marketing appliqué aux périmètres urbains dans lesquels les artistes sont utilisés pour renforcer la promotion des cités) ou la caricature (un vandalisme qui s'ignore, n'ayant de la contestation que la forme la plus barbouillée).

A mille lieues de ces errances, Jongeleen instaure une pratique à mi-chemin entre le land art d'un Richard Long, le conceptualisme d'un Jan Dibbets et la performance. *Running in Circles* se découvre comme une installation composée de huit écrans formant un cercle au milieu duquel se positionne le regardeur. Sur chacun des écrans plasma, une scène similaire : un homme tourne en rond, ou plus exactement court en rond, filmé par un drone surplombant

le manège. Le dispositif redondant s'avère vertigineux, l'œil est magnétisé par ce coureur, qui n'est autre que l'artiste lui-même, dont le passage répété sur une surface trace de fascinantes géométries circulaires. Outre la beauté intrinsèque du cadrage, difficile d'épuiser toutes les significations de cette proposition artistique. Il est bien sûr question de l'éternel retour du même que l'on peut lire chez Nietzsche, une tâche existentielle par excellence – un écran exhibe d'ailleurs la trace de Jongeleen aux prises avec les effacements de la marée. Mais il s'agit aussi, et surtout, de réappropriations contextualisées par les différents endroits des performances qui sont en réalité des friches et des espaces arrachés au bien commun à travers des activités de prédation polluante. Enfin, il ne faut pas manquer l'admirable dimension d'effort. Celle-là même que toute œuvre finie dissimule et qui, comme par magie, éclate ici au grand jour. **V**

A la galerie Harlan Levey, à Molenbeek, jusqu'au 19 décembre (sur rendez-vous uniquement).

VOIR & REVOIR

DAVID HOCKNEY

JUSQU'AU 23 JANVIER

Une double exposition dédiée au maître britannique consacre à la fois des toiles historiques entrées à la Tate Britain et une récente série autour du printemps en Normandie (*lire page 68*).

■ A Bozar, à Bruxelles.

A DAY WITH YOU

JUSQU'AU 16 OCTOBRE

Guillermo Mora se penche sur la rencontre entre deux êtres en restituant à travers la forme et la couleur ce qui subsiste d'un partage d'énergies.

■ A la galerie Irène Laub, à Bruxelles.

PARADIS À VENDRE

JUSQU'AU 6 NOVEMBRE

Les images vénéneuses et anxiogènes de Bruno V. Roels nous rappellent qu'aujourd'hui, de paradis il ne saurait plus être question. Le tout pour des tirages vintage perturbés par des ajouts à la main.

■ A la Fifty One Gallery, à Anvers.

GEOMETRIC DANCES

JUSQU'AU 30 OCTOBRE

Alice Anderson signe des performances consistant à embarquer physiquement des objets techniques dans le champ culturel de la représentation par le biais d'un rituel corporel rythmé.

■ A la Patinoire royale, à Bruxelles.

Pages réalisées par
Michel Verlinden